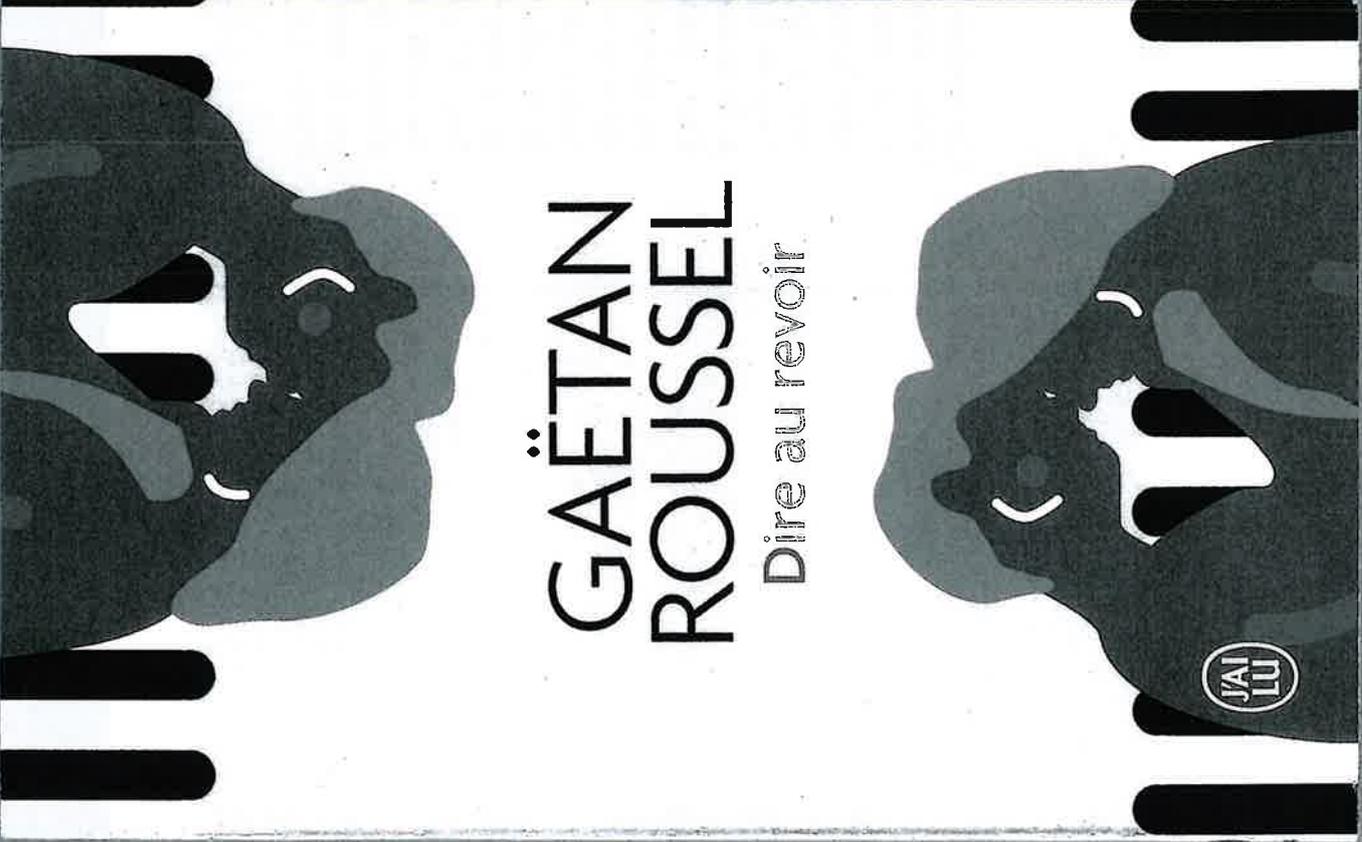


3



GAËTAN
ROUSSEL

Dire au revoir

J'AI
LU

Dans toutes les langues

Je voulais glisser un peu de mystère dans mes phrases, mon discours. Mon départ à la retraite. Mon départ. Ma retraite. Mon point de départ. J'allais leur dire au revoir. La télévision tourne en boucle à la maison. Les télévisions tournent en boucle à la maison. Une, grande, dans le salon. Une, petite, dans la cuisine. La cuisine est américaine. Ouverte donc. La télé du salon et le poste de la cuisine doivent être réglés sur la même chaîne. Sinon, conflit. Il ne peut pas y avoir conflit à l'intérieur du poste et à l'extérieur du poste. C'est trop. L'apaisement est donc de mise entre les deux récepteurs, à l'extérieur des téléviseurs, à l'intérieur de la maison. Je ne perds ainsi aucune miette du programme choisi. Le journal télévisé arrive en tête du

classement de mon top deux. En bon dernier, une chaîne documentaire. C'est elle qui s'agitte dans le téléviseur ce soir. Elle nous conte l'histoire des mandarins. « Les mandarins étaient les grands commis et fonctionnaires de l'ancien Empire chinois, qui devaient passer de nombreux concours pour accéder aux charges civiles et militaires. » Je me demande si la voix off n'est en train de nous lire une fiche Wikipédia.

Comment dit-on au revoir en chinois-mandarin ? En islandais ? En anglais je sais. Mais en bengali ? En hongrois.

En mandarin, « zài ».

« Zài zài zài zài »

zài zài zài zài

Elle m'a dit d'aller siffler là-haut sur la colline. »

J'adore cette chanson. Est-ce cela que nous chante le personnage incarné par Joe Dassin dans cette chanson *Siffler sur la colline* ? J'imagine maintenant une magnifique colline à Guilin. La colline trompe d'éléphant par exemple. Et Joe Dassin, comme déposé dessus avec sa guitare et ses « zài zài zài zài ». Je vais le glisser dans une de mes phrases, mon discours. Mon départ à

la retraite. Mon départ. Ma retraite. Mon point de départ. J'allais leur dire au revoir.

En bambara, on dit « an'kié ». An'kié. Inquiet. Troublant. La retraite m'inquiète ? Le vide. L'après. Je n'arrive pas à répondre à cette question. Je vais glisser un peu de mystère dans mes phrases, mon discours. Mon départ à la retraite. Mon départ. Ma retraite. Mon point de départ. J'allais leur dire au revoir.

En hongrois, c'est « viszonzlátásra ». Oui, visons l'horizon. En Islande ils disent « bless ». Vu de notre petite fenêtre, toute petite fenêtre, on pourrait avoir l'impression que le mot n'est pas terminé, qu'il manque un petit bout de lui à la fin. Comme si l'on n'osait pas le finir. Comme si nous n'osions pas le dire.

En turc, il y a dire au revoir à quelqu'un qui reste quand on part, « hoşça kalın », et dire au revoir à quelqu'un qui part quand on reste, « güle güle ». Elle est belle, cette idée. C'est vrai, c'est assez différent comme sentiment, comme mouvement. Moi je vais leur dire kalın ? Cela m'angoisse.

J'ai parcouru tous ces « au revoir » une grande partie de la nuit. Et je me suis

couché en m'apercevant qu'en français, dans « au revoir », il y a « revoir ». Je me suis endormi effrayé à l'idée de devoir tous les revoir.

4

Le cimetière

Il fallait tous les déplacer. Tous.

Le cimetière prenait l'eau. Ou l'eau prenait le cimetière. La famille Durand, la famille Fériaux, la famille Douchez et la famille Mayeux, ma famille. Quatre familles, sur quatre générations, prenaient l'eau.

Il fallait tous les déplacer. Tous.

L'eau risquait d'endommager les cercueils. J'ai dix ans et papa me demande de participer à ce grand déménagement. Nous sommes chargés des cercueils du caveau de notre famille. Sept résidents.

Ernest, mon grand-père,
Henriette, mon arrière-grand-mère,
Fernand, mon arrière-grand-père,
Colette, mon arrière-arrière-grand-mère,